

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une passion d'auteure

La Passion selon Galatée de Suzanne Jacob, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 241 p.

Louise Milot

Numéro 46, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milot, L. (1987). Compte rendu de [*Une passion d'auteure / La Passion selon Galatée* de Suzanne Jacob, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 241 p.] *Lettres québécoises*, (46), 21–23.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Louise Milot

Une passion d'auteure

La Passion selon Galatée de Suzanne Jacob, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 241 p.

Depuis une dizaine d'années, il semble que Suzanne Jacob construise lentement une oeuvre sûre. On se rappellera que son précédent roman, *Laura Laur* (Éditions du Seuil, 1983), avait fait forte impression, ayant été reconnu assez unanimement comme un des romans importants de 1983. La densité et la cohérence avec lesquelles divers types d'hommes — Jean, Gilles, Pascal, Serge — essayaient, sans y parvenir, de faire le tour du personnage énigmatique de Laura Laur était absolument convaincant.

C'est peut-être d'ailleurs justement cette technique du morcellement qui avait été le coup de génie de la construction de *Laura Laur*. En se permettant de juxtaposer plusieurs points de vue masculins, ceux des frères ou des amants de Laura Laur, autour d'un même sujet — la démythification du personnage de Laura — Suzanne Jacob était parvenue à la fois à tirer parti de ses dons reconnus pour le genre de la nouvelle, et à les utiliser sans compromettre l'homogénéité de l'ensemble.

Ce coup de maître ne se répète malheureusement pas avec le roman paru cette année. Et dans *la Passion selon Galatée*, si l'impression de morcellement demeure, c'est la perspective d'ensemble qui manque le plus. Nous croyons lire un roman qui n'est pas parvenu à s'écrire ou, en d'autres mots, nous lisons une succession de nouvelles dont ne résulte jamais le texte unique de ce qu'il est convenu s'appeler un roman.

Je suis peut-être injuste — on l'est toujours, dans un sens ou dans l'autre —

et je dois admettre que ma lecture du dernier roman de Suzanne Jacob avait été orientée, mais je m'explique en commençant par le début. Qui est Galatée? Parmi un certain nombre d'identités possibles, Suzanne Jacob a choisi de se reporter, sur cette question, à la légende de cette statue sculptée par Pygmalion, et dont celui-ci serait tombé follement amoureux. À la demande du sculpteur, Aphrodite acceptera d'animer celle qui deviendra Galatée et que Pygmalion pourra épouser. Depuis plusieurs années, et d'abord sans bien se rendre



Photo: Athé

Suzanne Jacob

compte de ce qui se passait, Suzanne Jacob, la femme — et l'auteure —, aurait été fascinée par l'histoire légendaire de Galatée, qui l'aurait fait réfléchir, en essayant de les imaginer, sur les modes matériels du passage, chez un personnage, de l'oeuvre d'art à la réalité. Pourquoi, par exemple, et par quelle mystérieuse compétence, au moment où Galatée s'animait dans l'atelier du sculpteur, allait-elle spontanément vers celui-

là même qui était amoureux d'elle? Comment pouvait-elle sans hésitation le reconnaître et ne pas le confondre, en somme, avec l'un ou l'autre de ses assistants, par exemple? Comment s'effectuait donc cette transformation, chez Galatée, de l'oeuvre d'art à la personne, disons, «réelle»? Et que risquerait-il d'arriver, si on tentait l'expérience de lancer un être aussi spécial que Galatée, frais sorti du mythe en quelque sorte, dans la vie ordinaire moderne, celle de Montréal, par exemple... De là à vouloir en faire un roman, on soupçonne peut-être il n'y avait qu'un pas.

Toute cette problématique, dont sans doute je rends compte bien gauchement ici, mais qui aurait été en bonne partie à l'origine du plus récent roman de Suzanne Jacob, je ne l'ai ni apprise ni extraite de la lecture de *la Passion selon Galatée*. Cette information privilégiée, c'est l'auteure elle-même qui me l'a livrée, à moi comme à beaucoup d'autres lecteurs potentiels et déjà intéressés, au cours des nombreux entretiens qu'elle a accordés l'hiver dernier à l'occasion, justement, de la parution de son roman¹. Voilà ce que j'entendais par une lecture «orientée». Car ce n'est qu'après avoir été ainsi mise au courant de certains éléments contextuels de sa production, que j'ai finalement lu le roman et — pas de chance — je n'y ai pas retrouvé l'équivalent de la *passion* qui avait guidé Suzanne Jacob, même si l'héroïne s'appelle bien *Gala* et qu'elle est même parfois nommément désignée *Galatée*.

J'ai sans doute eu tort de penser retrouver dans ce texte une sorte de représentation des propos de Suzanne Jacob. Je devrais bien savoir, pourtant, qu'il n'y a pas de correspondance nécessaire entre

ce qu'une auteure dit de son texte et ce que le texte effectivement véhicule: mais comment, d'un autre côté, ne pas être du tout influencée? Le piège des *intentions de l'auteur* est tenace; et le discours articulé et enthousiaste de Suzanne Jacob pour Galatée était communicatif. Quoi qu'il en soit, j'ai eu la surprise, pour ne pas dire la déception, de ne pas retrouver dans le roman que j'ai lu celui dont avait parlé Suzanne Jacob, ou si peu; et le roman dont je parle en ce moment peut être bien des choses, mais ce qui est sûr, il n'est pas celui que pense avoir écrit Suzanne Jacob. Et il y a autre chose là, je crois, que l'éternel débat de la critique et des auteurs... Indépendamment de sa relation présumée avec l'histoire de Galatée, la lecture de ce roman ne m'a pas convaincue. Au cours des premières pages, menées avec vivacité et aisance, on accroche — on ne demande pas mieux, d'ailleurs — et on croit comprendre que Gala sera une sorte de plaque tournante qui jouera le rôle à la fois de *focalisatrice*, pour la forme, et de *décapant*, pour le fond, car on saisit bien le caractère singulier qui est celui du personnage. Mais les aventures racontées par la suite deviennent vite banales, ou trop éclatées les unes par rapport aux autres. Ce qui n'empêche pas tout de même qu'on puisse parler de cette *histoire*.

Chanteuse québécoise vivant pour le moment en Europe, donc, Gala est présentée ici le temps d'un bref séjour au Québec: le roman commence quelques heures après la descente d'avion de Gala à Mirabel, et s'achève quelques jours après son retour à Bruxelles, en route pour un tour de chant qui doit débiter à Mons. À Montréal, nous suivons Gala, qui n'a pas la langue dans sa poche, et qui a moins peur des mots, en fait, que des êtres et des choses. Elle renoue ou établit une série de relations — ou encore elle les rappelle à son souvenir car le texte utilise abondamment le retour en arrière — généralement avec des femmes:

Sarah, qui l'héberge sans poser de questions, fille de bourgeois qu'un divorce réduit à habiter un quartier populaire — noblement tout de même — où pour le moment elle se consacre totalement à sa fille Sabine.

Angèle, qui «a horreur qu'on lui présente quelqu'un qui saurait (sic) autre chose que «cendre et poussière» (p. 13-14).

Sylvie Nord, qui fascine Gala et que déteste Angèle, «une des personnes les plus multipliées que je connaisse, dira d'elle la narratrice, au sens où chacun de ses gestes publics ou privés fait longtemps écho dans l'espace mental de plusieurs (p. 11). Le lecteur la voit surtout lors d'une scène plus grotesque que tragique où Baldwin, l'amant de Gala à cette époque, avait violemment expulsé une Sylvie Nord éméchée que Gala, elle, aurait bien tolérée plusieurs heures encore... au nom de leur amitié (p. 180-186).

Les conversations entre Gala et toutes ces femmes, fidèlement transcrites dans les nombreux dialogues du roman — on y sent d'ailleurs une certaine complaisance — semblent surtout servir à mettre en évidence une sorte de lesbianisme latent que Gala elle-même semble d'autant moins prête à admettre que ses amies sont au contraire pressées de le lui imposer. Le sujet est abordé par chacune, et le tableau est complété par l'énigmatique **Babey**, la dernière en liste, puisque Gala l'a rencontrée par hasard le premier jour de son retour à Montréal, mais peut-être la première en intérêt: on dirait en effet que le roman est un peu le faire-valoir de ce personnage somme toute central dans le présent de la narratrice. Babey entraînera une Gala à moitié consentante dans une espèce de «blind date» au goût du jour qui nous vaudra la rapide incursion, dans le présent, d'un personnage masculin, Daniel, qu'à la fois Babey a imposé à Gala pour ensuite le lui interdire. Ce week-end un peu fou, à la Babey, deviendra par la suite — toujours l'ambiguïté des rapports entre femmes — source de conflit et de jalousie entre Babey et Gala.

Au-delà de ces relations que j'avoue avoir eu de la difficulté à délester de leur «vernissé mondain», voici une autre série de relations, celles-ci moins *exposées* dans le roman et que j'appellerais pour cela «plus sérieuses»: elles ont plutôt trait au passé personnel de Gala. Une aventure d'adolescence assez euphorique avec un jeune prêtre, **Cyrille**; l'existence d'un fils, **Jean-René**, qui vit présentement à Berlin, et dont on croit comprendre que Gala en a été privé parce qu'elle l'aimait trop, ou disons de façon trop excessive; la vie passée avec **Baldwin**; l'existence d'une soeur, **Titi**, légèrement plus jeune que Gala, aussi aliénée dans sa vie émotive que riche et à l'aise dans sa vie to-

rontoise de tous les jours: elle révélera à Gala qu'elles ont un frère, fils de leur père et de la bonne, et né après que leur mère ait déserté le foyer familial: Gala est d'ailleurs toujours à la recherche et dans l'attente de cette mère prématurément disparue.

Dernier type de relation, enfin, légèrement fantastique en un sens: le personnage de **Godard**, en qui il faut reconnaître tout simplement le cinéaste, puisque des clins d'oeil sont faits à certains titres de ses films. Gala s'adresse à lui constamment pour le prendre à témoin, elle lui écrit également: il faut présumer qu'elle et lui partagent le même univers. Faut-il voir dans cette complicité avec l'irréel une métaphore de l'ombre mythique de Galatée elle-même? Car celle-ci reparaitra par le moyen du dédoublement, surtout dans les derniers chapitres du roman, lorsqu'elle vient observer et même déranger Gala (p. 203), celle-ci s'occupant alors toute la journée d'un puzzle de deux mille morceaux représentant un paysage de Hollande, ce qui était donné assez tôt dans le roman (p. 24) comme l'activité *godardienne* et donc *galatéenne* par excellence.

On peut constater que nous avons ici affaire à un roman touffu, où interviennent beaucoup de personnages, et où il se passe beaucoup de choses, en surface tout au moins. Car pour ce qui est de ce qui se passe en profondeur dans le roman lui-même, c'est-à-dire du point de vue de son écriture d'ensemble, c'est là où le lecteur reste sur son appétit et risque de demeurer sceptique.

C'est comme si l'auteure s'était fait ici plaisir, en maintenant, dans la trame narrative, une flopée de petits épisodes, nouvelles embryonnaires dont il est vraiment difficile de saisir le caractère de nécessité en regard de l'ensemble du roman. Dans cette *Passion selon Galatée*, nombreux sont en effet les passages qui font sans effort penser à des nouvelles et qui, isolés et retravaillés, auraient pu, à mon humble avis, en devenir. La réputation de Suzanne Jacob comme auteure de nouvelles n'est d'ailleurs pas surfaite, et ce n'est pas pour rien, en ces temps où la nouvelle connaît un regain d'intérêt, au Québec tout au moins, si son nom est régulièrement cité: les nouvelles de *la Survie* (Le Biocreux, 1979) ne s'oublient pas facilement. C'aurait pu être le cas également, de ces épisodes de *Galatée*: la rencontre avec la femme au manteau



rencontre un drôle de type qui l'emmène en camion dans sa campagne, où il veut bien une présence mais sans plus, car il vit une peine d'amour et surtout, apprendrons-nous par la suite, une activité de «pusher» peu exposable. J'en passe, pour en venir à la séquence où une bande ennemie tente de piéger le «pusher» en question. Or il s'avère comme par hasard que cette bande est celle de l'Araignée, un des deux voleurs de banque qui avaient failli avoir raison de Gala et de Babey, quelques semaines auparavant: la coïncidence fait sourire. Toujours est-il que l'Araignée et son comparse seront assassinés par nulle autre que Gala, dissimulée au haut d'un arbre... Ou bien nous sommes dans les plus hautes voltiges du mythe et cela me dépasse, ou bien nous sommes dans la situation la plus loufoque qui soit. J'opérerai pour une comparaison avec de la «petite» littérature d'espionnage: incidemment l'ennemi le plus irréductible de l'espion IXE-13 s'appelait à l'époque justement «L'Araignée»!

Il y a certes plein de choses intéressantes dans ce roman et la principale, dont il faudrait parler, est bien l'attention que l'auteure porte au langage, et l'utilisation qu'elle en fait. Pas seulement dans l'écriture elle-même, qui est juste et allègre, mais plus encore dans les propos tenus directement et joyeusement sur les mots, et dont je ne donnerai que ce seul exemple, mais on pourrait les multiplier:

— *On ne trouve rien à dire, Gala? Gala qui boit du calva?*
Il attendait. Mon répertoire s'est ouvert. À la lettre A, il y avait «Ah», «Ah bon?» et «Alors?». À la lettre B, il y avait «Bien», «Bon»

et «Boomerang». *Je n'ai pas saisi le pourquoi de ce boomerang égaré dans mon répertoire. À la lettre C, j'ai vu «Comme c'est intéressant» et «Condoléances».* À D, «De quoi s'agit-il?» et «Désolée». À F, «Félicitations pour votre beau programme» et «Fiou!». À P, «Pas possible» clignotait. À V, «Vraiment?!». À W, j'ai aperçu un wapiti errant avec son walkman dans les territoires du Nord-Ouest. Après «Zut» et «Zanzibar», j'ai plongé dans le découragement. J'ai dit mollement: «Gala boit du calva» (p. 69).

Malgré cela, je persiste à croire que les promesses du point de départ ne sont pas tenues. Après avoir donné l'impression que le personnage de Gala porterait un point de vue et un discours à la fois fort et original, le texte se résorbe et se perd dans une enfilade de situations qui peuvent bien, une à une, intéresser le lecteur, mais qui ne l'intéressent pas par rapport à Gala.

Qui a dit qu'on ne devrait parler que des textes qu'on aime? Mais justement, lectrice de *Laura Laur*, j'étais sûre d'avance que j'aimerais ce dernier roman de Suzanne Jacob... □

de vision dans le train Montréal-Toronto (p. 122-126); le vol de banque et la fuite en voiture avec les deux bandits à qui la perspicacité de Gala permet d'échapper (p. 112-117); la réception mondaine chez Titi (130-133); une journée au square Philips (p. 190-194); et même certains éléments de la fin de semaine-surprise passée dans la région de Joliette (p. 61 et ss.). Autant on voit le relief, le piquant que pourraient conserver et même accentuer beaucoup de ces épisodes s'ils étaient traités pour eux-mêmes, autant on saisit mal leur sens relatif.

L'exemple-limite de tout cela me semble être le déploiement figuratif autour du vol de banque et du trafic de drogue par l'intermédiaire du personnage de l'Araignée, qui fait partie des deux séquences. Désœuvrée après avoir erré toute une journée au square Philips, Gala

1. Suzanne Jacob était l'invitée, à l'université Laval, du CRELIQ (Centre de recherche en littérature québécoise), le 4 février 1987.

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises.
 C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
 H3B 3L4

Tél.: 525-9518

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse

.....

à commencer avec le numéro

Canada	\$12.00
USA	\$12.00 (U.S.c.)
Europe	\$18.00
Institutions	\$15.00
De soutien	\$25.00